

WICHAYA ARTAMAT

*This Song Father Used to Sing
(Three Days in May)*

Théâtre Paris-Villette / 28 septembre – 5 octobre 2022
Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi / 18 octobre 2022



« Pour moi, être sur scène est déjà, en soi, un spectacle »

Entretien avec Wichaya Artamat

***This Song Father Used to Sing (Three Days in May)* montre deux personnages accomplir différentes actions, certaines sont rituelles, d'autres totalement ordinaires.**

La pièce présente un frère et une sœur, qui se retrouvent pour honorer ensemble la mémoire de leur père. Ils se réunissent trois fois, à chaque fois en mai, sur trois années différentes. Sur scène, ils accomplissent une cérémonie thaï-chinoise, dont ils adaptent les pratiques traditionnelles, en modifiant des détails. Ils plient par exemple des feuilles de papier dorées, mais ils en font des avions au lieu de lingots d'or. Ils allument non pas des bâtons d'encens, mais des cigarettes. La pièce montre comment ils s'occupent des cendres de leur père, à leur façon. La pièce parle de deuil, mais il n'y a pas d'intention dramatique, parce que, finalement, il y est davantage question des vivants que des morts.

Les dates où les personnages se retrouvent font écho à trois crises politiques majeures en Thaïlande. Mais les personnages n'en parlent pas.

Je dois avouer que je suis obsédé par les dates des crises politiques survenues en Thaïlande. J'ai décidé de les laisser à l'arrière-plan, parce que je crois que nous n'avons pas besoin de mentionner directement ces épisodes pour s'en souvenir. Je voulais également explorer la question des politiques de la paternité, que j'ai décidé traiter comme si cela n'était pas politique. La fête des pères en Thaïlande tombe le même jour que l'anniversaire du roi Rama IX. Peut-être que faire des œuvres apparemment apolitiques est ma manière d'être politique.

Comment avez-vous travaillé avec vos deux acteurs ?

J'ai co-écrit le texte de la pièce avec eux, Jaturachai Srichanwanpen et Parnrut Kritchanchai. Je leur ai donné quelques idées, puis les ai laissés improviser, libres d'utiliser les souvenirs qu'ils ont de leurs propres pères. Dans la pièce, le fait qu'un frère et une sœur aient des souvenirs différents n'a, me semble-t-il, rien d'étonnant : les souvenirs, c'est toujours une histoire de point de vue. Ensuite, j'ai réarrangé leurs

conversations en quelques points clés, je les ai laissés dessiner le chemin pour aller d'un point à un autre, puis j'ai finalisé l'ensemble dans un script. Pour la mise en scène, j'ai travaillé sur le silence et l'atmosphère de leur rencontre, pour créer une impression de naturel. Mais c'est aussi la nature de la relation entre les deux personnages qui produit cet effet.

Comment envisagez-vous la relation entre le spectaculaire et l'ordinaire, entre le montrer et le faire ?

Pour moi, être sur scène est déjà, en soi, un spectacle. Je trouve bien de laisser les acteurs faire ce qu'ils ont à faire sur scène, sans insister davantage sur la dimension ostentatoire. Et les deux personnages sont des gens ordinaires : ils font donc des choses ordinaires... Dans cette pièce, la dimension spectaculaire vient essentiellement de la vidéo-projection : je diffuse, par moment, des images sur scène, pendant que les personnages continuent leurs activités, sans s'interrompre, du début à la fin de la pièce. En ce qui concerne le jeu, je dois remercier mes acteurs d'être capables de jouer sur scène des actions ordinaires, tout en donnant l'impression qu'ils n'ont aucune intention de les montrer.

Comment concevez-vous la relation entre la scène et son environnement ? Quel genre d'espace est la scène théâtrale pour vous ?

À Bangkok, je n'ai pas beaucoup l'occasion de jouer dans un vrai théâtre. Cette situation m'a appris à travailler avec l'espace disponible pour en tirer le meilleur parti possible. Selon moi, n'importe quel espace peut être une scène de théâtre, dès lors qu'il correspond à l'histoire et qu'il permet aux acteurs et au public d'être ensemble, au même endroit, au même moment. La tournée de la pièce dans différents théâtres m'a appris à reproduire cet environnement particulier dans des espaces proprement théâtraux. Cela m'a permis d'expérimenter différentes façons de recréer l'atmosphère de la pièce sans recourir à la construction d'un décor réaliste. Si les modalités de présentation de la pièce varient d'une fois sur l'autre, c'est parce que je suis toujours en train d'apprendre.

À propos de la temporalité du spectacle : la pièce n'a pas de début, à proprement parler, ni de fin, comme si les choses étaient vouées à se répéter, indéfiniment.

Le frère et la sœur se retrouvent trois fois. La situation semble se répéter, avec quelques variations. Je considère que, en cela, leur situation est comparable à la situation politique thaïlandaise, qui se répète toujours. Dans ma vie, j'ai assisté à trois coups d'état en Thaïlande, et ça ne semble pas prêt de s'arrêter. La pièce reflète peut-être ainsi la situation politique du pays, qui semble ne pas progresser, n'avoir ni début ni fin. Mais dans la pièce, ce qui évolue, c'est la façon dont le frère et la sœur appréhendent les cendres de leur père défunt, et leurs propres relations.

Le titre *Three Days in May* fait écho aux *Five Days in March* de Toshiki Okada, qui aborde également la question de la relation entre les événements politiques et la vie quotidienne, et explore le genre du théâtre documentaire.

Toshiki Okada est un artiste que j'admire et je suis heureux de penser que mon travail puisse avoir un lien avec le sien. En ce qui concerne le théâtre documentaire, il se trouve que j'ai travaillé comme caméraman sur des films documentaires après mes études. Depuis cette expérience, écouter les gens raconter leur travail, parler de ce qu'ils font, de ce qu'ils vivent, m'intéresse beaucoup. Mais pour cette création, mes principales sources d'inspiration ont été les événements politiques, la mort du « père de la nation », le roi Rama IX en 2016, et ma propre vie de tous les jours, à ces différents moments.

Propos recueillis par Yaël Kreplak

Wichaya Artamat

Après des études de cinéma, Wichaya Artamat commence à travailler dans le théâtre en tant que coordinateur de projet pour le Bangkok Theatre Festival en 2008. Il rejoint la New Theatre Society en 2009, où il s'exerce à la mise en scène. Wichaya Artamat cherche à explorer la façon dont la société se souvient de l'histoire et l'occulte à travers certains jours du calendrier. Il co-fonde en 2015 le For What Theatre et est membre du Sudvisai Club and Collective Thai Scripts. Wichaya Artamat présente ses spectacles à travers le monde, notamment au Kunstenfestivalde-sarts à Bruxelles. En 2021, il présente pour la première fois en France *Four Days in September (The Missing Comrade)* au Festival d'Automne.

This Song Father Used to Sing (Three Days in May)

Théâtre Paris-Villette – 28 septembre au 5 octobre 2022

Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi – 18 octobre 2022

Mise en scène, **Wichaya Artamat**

Avec Jaturachai Srichanwanpen, Parnrut Kritchanchai

Avec Jaturachai Srichanwanpen, Parnrut Kritchanchai, Saifah Tanthana

Scénographie, Rueangrith Suntasuk

Lumière, Pornpan Arayaveerasid

Musique et vidéo, Atikhun Adulpocatom

Régie plateau et surtitrage, Pathipon Adsavamahapong

Production, Sasapin Siriwanij

Traduction, Babel

Production For What Theatre

Production déléguée de la tournée européenne Festival d'Automne

à Paris

Diffusion ART HAPPENS

Avec le soutien de l'Onda office national de diffusion artistique



Avec le soutien de la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny

En collaboration avec le Théâtre Paris-Villette et le Théâtre de Choisy-le-Roi, scène conventionnée d'intérêt national – Art et création pour la diversité linguistique

Durée : 1h40

En thaïlandais, surtitré en français

Tournée européenne automne 2022 | production Festival d'Automne

– 19 août 2022 au Mladi Levi Festival de Ljubljana

– 23 au 25 août 2022 au Noorderzon Performing Arts Festival de Groningen

– 30 et 31 août 2022 au Theaterfestival Basel

– 2 au 4 septembre 2022 au Zürcher Theater Spektakel

– 9 et 11 septembre 2022 au Festival Actoral, Marseille

– 28 septembre au 5 octobre 2022 au Théâtre Paris-Villette

– 10 et 11 octobre 2022 à la Scène nationale Carré-Colonnes dans le cadre du Festival international des arts de Bordeaux

– 18 octobre 2022 au Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi

– 20 au 22 octobre 2022 au théâtre Garonne, Toulouse

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



theatre-paris-villette.fr – 01 40 03 72 23

theatrecinemachoisy.fr – 01 48 90 89 79

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Wichaya Artamat

